



EN PHRASES AVEC CELINE

COMMENT DENOËL A DÉCOUVERT CÉLINE

(récit de Cécile Denoël)

".... Enfin, il est amusant de penser que nous avons sorti depuis peu *La Vie étrange de l'argot* lorsque celui qui devait bouleverser la littérature de notre temps mit les pieds un soir, presque clandestinement, chez nous.

Alors que nous étions au théâtre, un inconnu avait apporté rue Amélie un paquet qu'il avait remis au vieux Georges après la fermeture de la maison.

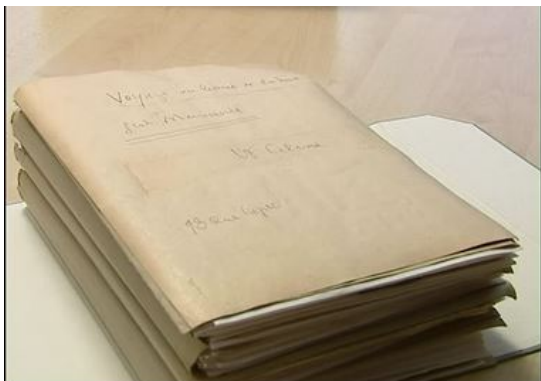
Au moment de remonter à l'appartement, Denoël, selon son habitude, passe par son bureau. Je monte. Le temps passe, il est toujours en bas. Je l'appelle.

- *J'arrive !* me crie-t-il.

Un long temps se passe encore. Toujours pas de Denoël. J'appelle à nouveau.

- *Oui, je viens !*

Et il arrive, un énorme manuscrit sous le bras, le visage rayonnant. Formidable ! me dit-il simplement. Et il lance le manuscrit sur le lit. Je commence à lire. Robert se couche et reprend sa lecture, me passant les feuillets au fur et à mesure.



Le manuscrit du *Voyage*

De temps à autre, nous nous jetons un regard, sans un mot.

Nous étions passionnés, étonnés, émerveillés, littéralement subjugués. Jamais nous n'avions lu semblable texte. Nous éprouvions une impression extraordinaire, une révélation équivalente à celle que l'on peut ressentir devant un tableau de Breughel, ou bien de Jérôme Bosch. Le même éclat, ou plutôt le même éclatement de vérité, de sincérité, cette même précision dans le détail de la vie, de la mort, de la détresse, de l'espérance.



Jérôme Bosch, *Le jardin des délices*



Breughel, *Parabole des aveugles*

Cet éclat de vérité où la laideur atteint au paroxysme du sublime ; cela traduit en mots vrais, sincères, directs. Nous avons l'impression que ce texte était écrit les dents serrées avec une virulence, une dureté semblable à celle dont Denoël usait lorsqu'il me parlait du milieu bourgeois de son enfance qu'il abhorait.

Nous trouvions dans ce manuscrit la justification de notre fuite. Nous trouvions ce pour quoi nous étions venus en France, ce pour quoi nous avions choisi d'être éditeurs.

Enfin ! Nous avons trouvé ce que nous cherchions : quelqu'un qui brisait le carcan de la fausse morale, des fausses conventions, de toute l'hypocrisie qui nous emprisonnait depuis des générations.

Quelqu'un qui osait dire merde s'il en avait envie et qui appelait un chat un chat.



Oui, mais quel est l'auteur ?

Notre lecture silencieuse mais exaltée se poursuivait toute la nuit. Le lendemain, Steele arrivait de bonne heure. Sans doute Denoël lui avait-il téléphoné. Il lui parla de ce livre qu'il fallait éditer tout de suite. Vite. Très vite. Il méritait le Goncourt et il n'y avait pas de temps à perdre.

Un détail manquait cependant. Un simple détail sans grande importance : le manuscrit portait un titre *Voyage au bout de la nuit*, mais le nom de son auteur ne se trouvait nulle part.

On interroge Georges.

- *C'est un monsieur grand, un peu dans votre genre, patron, grand et mince, avec une houppelande comme la vôtre...*

- Mais il ne vous a rien dit ?

- *Non. J'allais m'en aller quand on a sonné. J'ai ouvert. Ce monsieur a demandé si vous étiez là. J'ai dit non. Alors il m'a dit : " Bon, ça ne fait rien donnez-lui ça. " J'ai bien demandé de la part de qui, il a répondu : " Ça n'a pas d'importance. " Et il est parti. J'ai mis le paquet dans votre bureau.*

- *Mais, au fait, le papier qui l'emballait... Je l'avais laissé ici.*

Le ménage avait été fait. Georges avait dû prendre le papier avec le reste et le mettre dans la chaudière comme il le faisait chaque matin.

On descend à la cave. Tous les vieux papiers sont là, prêts à être brûlés et l'on retrouve celui qui avait enveloppé le manuscrit. Un papier chiffonné sur lequel on lit difficilement un nom. Celui d'une femme qui, peu de temps auparavant avait apporté un autre manuscrit. Bon ou mauvais, je ne sais plus, mais trop mièvre pour être éditée chez nous.

L'un de nos collaborateurs qui avait eu la corvée de le refuser poliment, retrouve son adresse. Denoël lui téléphone.

De sa voix charmeuse - et Dieu sait s'il savait faire du charme !



L'éditeur Robert Denoël

- il s'excuse de ne pas avoir eu le plaisir de la recevoir, l'assure que son livre est excellent mais qu'il ne peut s'inscrire dans le programme actuel, l'an prochain peut-être... et il en vient au sujet réel de son appel.

- *A propos, nous venons de recevoir un autre manuscrit sans adresse ni nom d'auteur mais qui était emballé dans un papier portant votre nom. Serait-il de vous également ?... Bien qu'à première vue le style en semble très différent.*

- Un autre manuscrit sous mon nom ? questionne la dame.

- *Non. Ce n'est que le papier qui le contenait qui porte votre nom. L'un de vos amis ?...*

- Je ne vois pas. Vraiment. Mais, attendez un peu... Il y a bien sur mon palier une espèce de fou qui m'a montré un jour quelques pages d'un manuscrit qu'il achevait... Mais vous n'allez tout de même pas publier ça ! C'est une horreur, c'est dégoûtant !

- *Certainement pas, chère Madame, rassure Denoël. Nous n'avons pas eu le temps de le lire, il n'est arrivé qu'hier au soir. Il s'agit simplement d'établir sa fiche comme il est habituel de le faire pour tout manuscrit. Vous devez bien le connaître s'il vous a demandé un papier...*



98 rue Lepic où vécut L.F. Céline

- Que non pas ! s'exclame la dame qui ne voudrait pour rien au monde avoir un quelconque rapport avec cet hurluberlu. Que non pas ! mais nous avons la même femme de ménage et celle-ci a la manie de prendre n'importe quoi pour envelopper ses pantoufles, peut-être aura-t-elle laissé le papier chez le docteur.

- *Le docteur ! Ah ! il est médecin ?*

- Oh ! dans un dispensaire périphérique.

- *Tiens, tiens ! Mais, pour sa fiche, pouvez-vous m'indiquer son nom ?*

- Destouches. Docteur Destouches.

- *Et son adresse est la même que la vôtre, je pense.*

- Hélas oui, monsieur, 98 rue Lepic.

[...] Le docteur Destouches fut convoqué d'urgence et ne tarda pas à venir. Denoël lui déclara qu'il désirait sortir son livre sans tarder et le présenter pour le Goncourt. Destouches le regarda étonné puis, d'une voix bourrue, laissa tomber : " Vous n'avez pas eu le temps de le voir.

- *Oh ! mais si. Nous avons passé la nuit, ma femme et moi, à le lire et je pense qu'il mérite le Goncourt,* répondit Denoël. *Mais pourquoi l'avez-vous apporté ici plutôt qu'ailleurs ?*

- Je l'ai repris de chez Gallimard qui ne m'avait pas donné signe de vie depuis plusieurs mois pour, en fin de compte, me le refuser.

- *Eh bien, moi, je le prends. "*

[...] On mit immédiatement le livre en fabrication. L'auteur en suivait les étapes, imposant ses idées pour la présentation, la couverture ; hurlant parce que Denoël aurait souhaité couper un passage ou deux, changer un mot... " De grâce, écrivait-il,

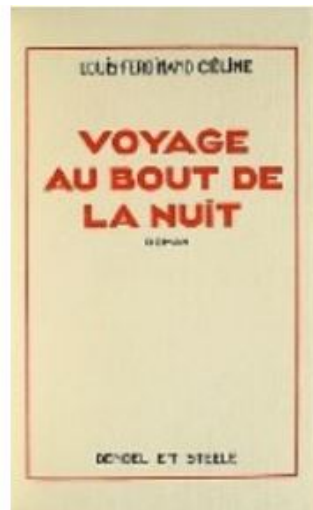
n'ajoutez pas une syllabe... "; A tout propos il nous envoyait des pneumatiques, écrivait des billets rapides que souvent il apportait lui-même, puis restait à dîner. Son couvert était toujours mis. Une grande amitié nous liait déjà.

- Il faudra que je trouve un nom, nous dit-il un jour.
- *Mais, Destouches c'est très bien.*
- Non. Je ne veux pas mêler le docteur et l'écrivain. Il y a bien un nom qui me plairait... Céline.
- *Un nom de femme ? Je ne vois pas très bien...*
- Peut-être, mais c'est le nom de ma mère.
Il y avait dans sa voix tant de tendresse contenue que nous en fûmes émus. Ainsi naquit Louis-Ferdinand Céline.
Je ne parlerai pas ici des visites d'usage pour le Goncourt, visite en fulminant, ni



Céline en 1932

comment le prix qu'il devait avoir lui échappa de peu malgré l'appui de Jean Ajalbert et la lutte farouche que menèrent Léon Daudet et Lucien Descaves. On sait qu'il obtint le prix *Théophraste Renaudot* comme l'on sait le succès foudroyant du *Voyage*...
Destouches s'était terré durant les délibérations et c'est à grand peine, grâce à la diplomatie de Philippe Hériat, que l'on put présenter aux journalistes et aux photographes un Céline qui daignait rire.



Puis il disparut. Lui que nous voyions presque chaque jour avant le prix, demeurait invisible. Blessé.

Devant notre insistance pour qu'il reprenne ses habitudes de venir dîner en toute amitié comme auparavant, il écrivit à Denoël une lettre dans laquelle il reniait ses plus beaux sentiments : " Je hais, écrivait-il, tout ce qui ressemble à de l'intimité, amitié, camaraderie, etc... "

Venant de Destouches, c'était faux ! Si Céline, personnage créé de toutes pièces, est un cynique, un insolent, un brutal, un ours mal léché, avide et avare, le docteur Destouches, au contraire, est un être bon, généreux, d'une humanité, d'une tendresse, d'un dévouement, d'une compréhension pour la misère humaine qui avait pris sa source dans sa propre détresse. Il fut, à la naissance de mon fils, alors que, durant des semaines, je restai entre la vie et la mort, l'ami le plus discret et sans doute le plus efficace.

J'adorais Destouches. Je n'ai pas aimé Céline. Je ne parle pas ici de l'écrivain car c'est Destouches qui a écrit le *Voyage*. C'était encore lui pour *Mort à crédit*. Puis le personnage Céline a fini par absorber, par dévorer Destouches. Docteur Jeckyll et Mister Hyde !



Debout, elle était leur ville.

Il partit pour l'étranger afin de pousser la vente de son livre qui allait être traduit en anglais, allemand, hollandais, polonais, tchèque, italien, hongrois, russe, etc. Il s'en occupa parfaitement bien d'ailleurs tout en faisant mine de fulminer contre les honneurs qu'il recevait dans les villes visitées.

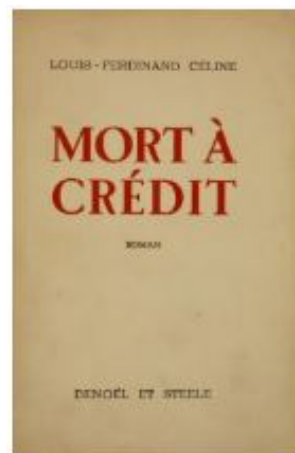
Il tenta aussi d'intéresser les gens de cinéma à son *Voyage* dont il espérait bien que l'on ferait un film, mais ce fut en vain.

Dans le même temps il préparait son deuxième roman qu'il avait d'abord imaginé d'appeler *L'Adieu à Molitor* mais dont le titre définitif et combien plus évocateur allait être *Mort à crédit*.

[...] Si le *Voyage* avait fait hurler, s'il avait révolutionné les conceptions littéraires, si des ligues s'étaient formées pour le combattre, pour *Mort à crédit*, ce fut pire encore. La presse se déchaîna contre le briseur de barrières.

Denoël avait suggéré de faire des coupures. Il était impossible de publier le texte tel quel, certaines phrases auraient provoqué l'interdiction du livre.

Céline avait refusé, vitupéré, puis, finalement, tous deux étaient tombés d'accord pour laisser en blanc les passages dangereux dans l'édition courante.



Mort à crédit, 1936.

Seuls quelques exemplaires sur grand papier comportaient le texte intégral.

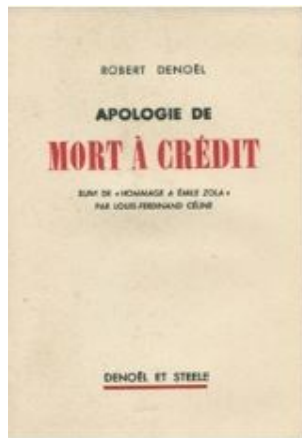
Devant le tollé général, Denoël rongea son frein, en avait assez des attaques contre son auteur.

Il savait qu'il aurait à lutter, et se battre pour Céline et comme lui... jusqu'à sa mort. Un soir, en dînant, il me dit comment il voudrait prendre la défense de Céline. Il commence à développer son idée, il s'enflamme... Quelle plaidoirie ! et quel talent !! Je l'écoute subjuguée. Il prêchait une convertie mais, avec ces arguments et sa fougue, il aurait convaincu un auditoire des plus récalcitrants.

- Pourquoi n'écris-tu pas ce que tu viens de dire ?

Tu pourrais le publier. Il éclata de rire :

- Me publier moi-même ? Pas question. Tout le monde n'a pas ton indulgence.
A mon tour de plaider et de convaincre... C'est ainsi qu'après tant d'années, Denoël reprit sa plume pour défendre celui qu'il estimait être l'écrivain du siècle.



Apologie de Mort à crédit, 1936

Il tenait tellement bien son sujet qu'il l'écrivit d'une traite, et quelques jours plus tard sortait son *Apologie de Mort à crédit* qu'il me dédicaçait ainsi : " *La voilà enfin cette brochure, chérie. Il n'y a que le premier pas qui coûte. Tendrement. Robert.* "

Peu de temps après, Bernard Steele s'étant retiré discrètement tout en restant pour moi le merveilleux ami qu'il est toujours, notre maison reprit son nom de 1929 : " *Les Editions Denoël* ".

Après le succès de *Mort à crédit*, ce furent, comme chacun le sait, *Mea culpa*, *Bagatelles pour un massacre*, *L'École des cadavres*,... Et puis ce furent la guerre, l'occupation. Je veux oublier *Les beaux draps* ; pour moi, ce livre n'existe pas. J'ai refusé qu'il porte la marque " Denoël " ce qui provoqua une bagarre homérique !

La première grande dispute de notre vie. Une vie, jusque là, faite d'amour, de collaboration intime, d'unité, sans lesquels jamais notre maison n'aurait pu exister.

Ne pouvant utiliser ni le nom ni les deniers de notre maison, Denoël se vit contraint de conclure une association avec une certaine veuve Constant pour publier ce livre sous une nouvelle firme : " *Les Nouvelles Editions Françaises* ". Je ne l'appris que plus tard. Je n'ai pas revu Céline : mon ami Destouches était mort.

Cécile DENOËL (1969).

Sur le site d'Henri Thyssens, consacré à Robert Denoël.



1 Denoël 2 L.F.Céline 3 Mme Cécile Denoël
4 Mme L.F.Céline (sous réserve).

Dernier chapitre du texte de feu Cécile Denoël que nous publions.

Sur cette époque, il s'agit, rappelons-le, de l'expression d'une vérité : la sienne.

Le biographe qu'attend toujours Denoël aura à démêler le vrai du faux.
Gageons que sa tâche ne sera pas facile.

(Cécile Denoël, Denoël jusqu'à Céline, dans les Bulletin célinien n° 153, 154 et 155, août 1995).

Cet email a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}
Vous avez reçu cet email parce que vous vous êtes inscrit à notre newsletter.

[Se désinscrire](#)

